

juste à l'endroit où ils se proposaient eux-mêmes d'en dresser une. Trois femmes algonquines s'échappèrent. Toratati, fait prisonnier, mourut sur le bûcher ; quant à sa troupe elle se sauva à droite et à gauche ; ceux qui furent pris devinrent Iroquois, selon la coutume qu'avaient ces Sauvages d'adopter parfois les prisonniers de guerre.

## LXV

Les Poissons-Blancs se préparaient à retourner dans leur pays ; le départ avait été fixé au 4 avril, et les préparatifs faits en conséquence ; la veille de ce jour, le Père Buteux écrivait au supérieur des jésuites, à Québec, la lettre suivante où se révèle dans toute sa candeur l'âme généreuse du missionnaire et l'abnégation du chrétien :

“ C'est à ce coup qu'il faut espérer que nous partirons ; Dieu veuille que les résolutions soient fermes et que nous partions une bonne fois et que le ciel soit le terme de notre voyage. *Hæc spes reposita est in sinu meo.* Notre équipage est faible, la plupart d'hommes languissants, ou de femmes et d'enfants ; le tout environ soixante âmes. Les vivandiers et les provisions de cette petite troupe sont entre les mains de Celui qui nourrit les oiseaux du ciel. Je pars accompagné de misères et j'ai grand besoin de prières, je demande en toute humilité celles de Votre Révérence et de nos Pères. Le cœur me dit que le temps de mon bonheur s'approche. *Dominus est, quod bonum est in oculis suis faciat.* ”

Les événements de cette année sont pour ainsi dire assez nombreux pour être notés jour par jour. Nous allons d'abord suivre le Père Buteux dans son voyage en reproduisant le texte de la lettre que le Père Ragueneau écrivit sur ce sujet dans le mois de novembre suivant :

“ Après un mois, et plus, de beaucoup de fatigues et surtout de la faim qui les suivait en voyage, étant souvent plusieurs jours sans que leur chasse leur donnât de quoi vivre, ils se résolurent de se séparer et prendre diverses routes. ” La séparation eut lieu le jour de l'Ascension.

“ Les autres bandes ayant pris le devant, le Père resta en compagnie d'un jeune soldat français nommé Fontarabie, accoutumé à la vie des Sauvages, et d'un jeune chrétien Huron, Thomas Tsond8tannen. Ils s'embarquèrent dans un petit canot d'écorce qu'ils avaient fait eux-mêmes et ils cabanèrent où la nuit les obligea de s'arrêter.

“ Le lendemain, qui était le dixième jour du mois de mai, ils